

Du yoga à la fin des vendanges, elle court, Marie-Thérèse Chappaz. Robustes chaussures de marche aux pieds pour crapahuter au cœur de son vignoble, un téléphone portable dépassant de chaque poche arrière de son pantalon rose clair, la viticultrice et grand-maman depuis bientôt dix ans est bien loin de la retraite.

Star des magazines spécialisés, ambassadrice des vins suisses à l'international, la vigneronne de Fully n'en a pas pour autant perdu son authenticité. Elle dompte ses longs cheveux dans une tresse et va vite laver ses lunettes «au savon» avant de s'installer dans un vieux fauteuil. «Vous voulez un café? Un verre de vin? De l'eau? Un bout de chocolat?», sa générosité amuse, son sens de l'accueil touche en plein cœur.

Place maintenant à ce que Marie-Thérèse Chappaz (65 ans) réussit aussi bien que ses vins: choisir les mots justes pour parler de ce métier devenu passion et faire de chaque rencontre avec cette épataante Valaisanne un moment d'exception.

«Les Vaudois ont réussi une admirable mise en valeur du chasselas.»

Marie-Thérèse

Contrairement à ce que beaucoup croient, son papa n'était pas vigneron, mais avocat. «C'était un très grand amateur de vins. Il était de nature assez renfermée, mais quand il ouvrait une bouteille, c'était un moment de partage, de bonheur. On devait descendre 80 marches pour atteindre la cave. On remontait tout doucement avec la bouteille dans un panier pour éviter que le vin ne brasse. Le vin était vraiment mis en valeur. Et nous, les enfants, on avait le droit d'y goûter avec une petite cuillère!»



VIGNERONNE D'EXCEPTION

Avec Marie-Thérèse Chappaz, choisir, c'est souffrir. Comment faire pour déguster sans renoncer? Pour ne retenir que certaines des tournures de phrases de cette amatrice de littérature et de poésie? La réduire à sa note maximale au Parker en 2023 (pour la cuvée Grain par Grain de Petite Arvine millésime 2020), premier vin suisse à atteindre cette note ou au label «icône du vin suisse» que le guide Gault et Millau lui a décerné en 2015 serait passer à côté des nombreuses facettes de ce véritable personnage qui se considère «femme avant d'être vigneronne».

La jeune fille rêveuse ambitionnait de devenir sage-femme. Aujourd’hui c'est une femme sage qui, par le biais de ses vins, s'immisce aussi dans l'intimité des gens lors de moments heureux. « C'est joli comme vous dites ça, je n'y avais pas pensé. Mais c'est vrai que ma meilleure récompense ce sont les messages de bonheur que je reçois de personnes qui ont ouvert une de mes bouteilles. C'est presque encore plus fort pour moi que les prix et les distinctions. »

Ancrée dans le terroir

La vigne l'a beaucoup nourrie, lui a permis de s'ancrer dans ce terroir qu'elle aime tant, elle qui était toujours dans la lune. Elle reste néanmoins consciente que sa fille a dû partager sa mère avec les clients. « Si c'était à refaire, j'habiterais ailleurs, pour préserver ma vie privée. »

Car avec le succès viennent les mondanités, les réceptions, un monde à mille lieues des coteaux escarpés où elle passe ses journées. « J'ai su rester moi-même, mais cet aspect-là m'a tout de même un peu pesé, comme si je passais à chaque fois un examen. »

Quand on lui rappelle le titre de cette rubrique, elle s'emballe. « Il y a tout d'abord le paysage, que je trouve extraordinaire. Quand je vais chez des collègues en Lavaux ou sur la Côte, je trouve que c'est vraiment très beau. Et les Vaudois ont réussi une admirable mise en valeur du chasselas. J'ai visité à Rivaz le conservatoire mondial du chasselas créé par Louis-Philippe Bovard pour sauvegarder les biotypes différents de ce cépage autres que le fendant roux. Quelles diversités dans les feuilles, les apex, les sarments, les grappes... C'est magique! »

Elle aime aussi les différentes appellations que l'on retrouve dans le canton de Vaud. « Cela existait aussi en Valais, mais ça s'est perdu. Toutes ces appellations de villages, St-Saphorin, Epesses, Le Dézaley, Féchy, ça fait rêver ! Et je voudrais aussi dire que je n'ai jamais raté une seule Fête des Vignerons, j'adore ça ! »

Sa première expérience du Guillon date d'il y a 25 ans. « J'étais invitée par des clients qui étaient membres. C'était l'expédition, parce que j'ai dû vite trouver une robe longue à porter. Mais j'avais beaucoup aimé apprendre à utiliser le guillon. C'est pas évident vous savez ? »

1978

Elle choisit de devenir vigneronne.

1988

Premier millésime

1989

Naissance de sa fille, Pranvera... « le plus beau cadeau de la vie ! »

1997

Sa « rencontre » avec la biodynamie « un vrai coup de foudre »

2016

Naissance de son premier petit-fils, Isaac. Il sera rejoint par deux sœurs, Arielle et Zoé et un frère, Alison.

2024

Sa vigne d'ermitage devient centenaire.

2025

Intronisation au Guillon en tant que compagne d'honneur

SES DEUX COUPS DE CŒUR

Chappaz

Selon Marie-Thérèse Chappaz, la rivalité cantonale voire régionale qui existe dans le sport ne se retrouve pas dans la vigne. « Contrairement aux cuisiniers, par exemple, nous les vigneron nous sommes assez bons collègues, il y a de la place pour tout le monde. Bien sûr, certains se demandent pourquoi c'est toujours moi qui passe dans les journaux... C'est vrai que nous, les femmes de la vigne, avons un grand capital sympathie auprès des médias. Moi, je trouve juste bien que l'on parle des artisans, des gens derrière les crus. »

L'espace d'une heure, le temps se sera arrêté. On a voyagé dans le temps, d'un terroir à l'autre, on a l'impression d'avoir rencontré tant de ses amis vigneron et d'avoir porté à nos lèvres tant de vins rares, alors que seule une tasse à café trône sur la table basse. « Tenez, vous goûterez ce Grain Cinq : on a vendangé et vinifié ensemble cinq cépages du même coteau des Clavies : petite arvine, marsanne, païen, pinot blanc et du sylvaner. Les cépages sont les instruments de musique, le terroir la partition... » On ne peut qu'applaudir et espérer un « bis ! »

POUR LAVAUX

Le Dézaley de Gilles Wannaz et Léa Pontier à la Tour de Chenaux

POUR LA CÔTE

Le Curzilles de Raymond, Violaine et Laura Paccot à Féchy